

Textes :

Luc 4 : 1-13

Aux sources de la Liberté

Vous aurez peut-être remarqué dans le texte lu et projeté les versets ne sont pas à la suite. C'est parce que je préfère le texte de l'évangile de Luc, mais dans l'ordre des tentations présenté dans l'évangile de Matthieu. Les tentations 2 et 3 sont interverties.

J'ai intitulé ma méditation : « Aux sources de la liberté », selon le titre d'un livre du pasteur Roland de Pury, dont je me suis inspiré.

Parler de liberté en lisant le récit de la tentation de Jésus au désert, cela peut paraître étrange. Il n'est pas question de liberté dans le texte. Aucun mot de cette racine n'y apparaît.

De prime abord, effectivement. Il est question ici de tentation, ou de mise à l'épreuve (en grec, c'est le même mot). Et pourtant !

Ici, le terme « épreuve » me paraît plus approprié.

Lorsque nous étions à l'école, nous subissions des épreuves par lesquelles le professeur testait l'acquisition des notions étudiées.

On parle aussi d'éprouver la solidité d'une corde, par exemple. Etc.

Je pense que c'est exactement ce qui se passe ici pour Jésus. L'Adversaire veut tester la réalité de ce que Jésus affirme. Jésus dit qu'il est le Fils de Dieu, comme la voix qui c'est fait entendre lors de son baptême l'a affirmé.

Jésus est Fils de Dieu avec tous les attributs qui accompagnent ce statut.

Par trois questions auxquelles Jésus va être soumis, l'Adversaire veut prouver que tel n'est pas le cas. Ces trois questions sont donc des réalités importantes et même vitales

pour Jésus, et pour nous également, parce qu'elles sont un sésame pour ouvrir la porte vers la liberté.

Jésus est soumis à ces épreuves. Comment va-t-il y répondre et déjouer les traquenards de l'Adversaire, de Satan, du Diable ?

Nous sommes nous aussi soumis aux mêmes épreuves : Quelles sont dès lors nos réponses ?

Il y a encore une question que nous devons nous poser : Jésus pouvait-il vraiment succomber à la tentation. Y avait-il vraiment une possibilité pour lui de ne pas y résister ? N'est-il pas Fils de Dieu, et à ce titre inatteignable ?

Jésus était aussi un homme, et à ce titre faillible ! Alors ?

Non, je suis sûr que les dés n'étaient pas pipés ! Jésus aurait pu rater l'examen...

Voilà ce qu'on peut dire en préambule.

La première question abordée est celle de la faim.

Jésus a faim. « Mais alors, transforme ces pierres en pain, et tu pourras manger, » lui dit l'Adversaire.

N'est-ce pas aussi le cri d'une grande partie de l'humanité qui n'a pas assez à manger pour vivre ?

C'est vraiment un des grands problèmes de notre monde !

Comment ne pas nous engager pour travailler afin que chacun puisse manger à sa faim ?

Jésus le savait bien et il comprenait les impératifs des personnes affamées. N'a-t-il pas nourri des milliers de personnes en multipliant les pains ? Dieu n'a-t-il pas nourri son peuple dans le désert en lui envoyant la manne ? Qu'est-ce qui est différent ici ?

La véritable question est : Quel sauveur l'Adversaire voulait-il ? Quel sauveur voulons-nous ? Un sauveur Providence ? Un

faiseur de miracles pour répondre à nos besoins et donner à manger à tous les hommes ?

Alors, tout le monde le suivrait, ce Sauveur providentiel. Chaque humain le suivrait bien volontiers. Chacun aurait de quoi manger. Mais alors, serions-nous vraiment libres ?

Le refus de Jésus est clair : « L'homme ne vivra pas de pain seulement. »

Ce n'est pas un pain d'esclaves, mais un pain d'hommes libres que Jésus veut nous donner.

Jésus nous propose un pain partagé dans le dialogue avec Dieu et les uns avec les autres.

Le refus de Jésus à la proposition de l'Adversaire brise une chaîne et suscite en nous la dignité. Jésus choisit pour nous la liberté, et il nous l'offre.

Vient ensuite la deuxième tentative : c'est la question de la spiritualité et de la religion.

Étonnant, n'est-ce pas, que Jésus puisse être attaqué sur ce domaine-là ? N'est-il pas le fondateur d'une religion ?

Et l'Adversaire de citer la Parole de Dieu elle-même : « Dieu ordonnera à ses anges de te garder. » Et encore : « Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte pas de pierre. »

« Tu vois bien, même ton Père dit qu'il te protégera ! »

Pensez donc, dans le temple, à la vue de tout un chacun, Jésus se manifestant comme un véritable thaumaturge, capable de résoudre tous les problèmes de tous les habitants de la planète ! Qui dit mieux ?

Seulement, il n'y aurait plus alors de possibilité de ne pas croire. Plus aucune possibilité de n'être pas chrétien.

Or, croire librement est justement la force de la relation que Dieu, en Jésus-Christ, veut établir avec les humains. La contrainte n'existe pas dans la manière de Jésus de concevoir les choses. Il n'y a pas d'amour dans la contrainte.

Il n'y a plus de foi non plus. C'est un schéma dans lequel une seule possibilité reste : suivre le troupeau comme de bêtes, des moutons, sans possibilité de choisir par soi-même !

Y a-t-il liberté quand il n'y a pas de choix possible ?

La réponse de Jésus est intéressante : « Tu ne mettras pas le Seigneur ton Dieu à l'épreuve ! »

En fait, il s'agit d'un déni de foi et d'amour !

La troisième tentative de l'Adversaire est la question de l'autorité et du pouvoir. On ne peut pas dire que ce soit quelque chose d'étonnant.

Qui ne désire pas exercer une autorité sur son prochain, sur son concitoyen. Même inconsciemment !

Ne voyons-nous pas cela partout dans notre monde ? Sans cesse, nous voyons notre monde confronté à des abus d'autorité, à des dictateurs. Pas besoin de faire un inventaire, il suffit d'ouvrir nos journaux ou d'allumer la télévision !

Les versets 6-7 sont intéressants : « Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes : tout cela m'a été remis et je peux le donner à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, tout sera à toi » dit l'Adversaire.

Toute la question est là ! De qui tenons-nous l'autorité ? Et que faisons-nous du pouvoir.

Il faut reconnaître qu'au fil des siècles, l'église s'est prise les pieds dans cette question, et en particulier à partir du 4^e siècle, lorsque le christianisme a été reconnu comme religion d'état, ce qui était probablement la pire chose qui pouvait lui arriver.

Parce que quand l'état impose sa religion, il n'y avait plus de liberté de conscience et de foi.

C'est justement ce que Jésus refuse quand l'Adversaire lui propose de l'adorer en échange de la domination sur tous les peuples et royaumes.

On pense aussi à l'église catholique dans son refus d'accepter le pluralisme religieux. On pense à son opposition sanglante à tous les essais de réforme au cours des âges. Je pense ici aux Vaudois du Piémont, aux Cathares, à Jean Hus. Et plus tard, aux guerres de religion en France, à la révocation de l'édit de Nantes sous Louis XIV et les persécutions qui s'ensuivirent.

Mais n'oublions pas non plus ce qui s'est passé en Suisse avec les guerres de Kappel, ou encore à Zurich, quand les autorités protestantes de la ville ont noyé dans la Limmat des croyants anabaptistes qui refusaient de faire baptiser leurs enfants.

Non, ce ne sont pas les exemples qui manquent, malheureusement !

Et oui, nous sommes soumis aux mêmes tentations auxquelles Jésus a été soumis. Et malheureusement, bien souvent, nous ne savons pas y résister !

Nous négligeons la liberté que le Christ nous propose et qu'il a lui-même gagnée au prix de sa vie et de sa mort. Nous pensons normal d'imposer aux autres notre foi, notre loi et notre manière de la vivre.

Nous refusons aux autres la liberté que nous affirmons vivre en Christ.

C'est parce que Jésus a su résister et passer les épreuves auxquelles il a été soumis que nous pouvons aujourd'hui vivre libres de la soumission à l'Adversaire.

En tant que Fils de Dieu, Jésus possède déjà l'autorité sur tous les royaumes de la terre. Il en est le créateur et celui qui maintient toutes choses en place.

Le Tentateur possède réellement toute cette puissance. Il ne propose pas quelque chose qu'il ne possède pas. Tout est vrai dans le contenu de son offre. Quelle est donc cette autorité ?

Ce n'est pas la même autorité que l'Adversaire offre ici. Pour utiliser un langage actuel, il propose une dictature.

Ce n'est pas en dictateur que Jésus veut régner. Il veut régner avec l'autorité reçue de son Père. C'est une autorité d'amour, une autorité qui ne s'impose pas. C'est une autorité qui accueille et qui reconforte.

Cette autorité, c'est celle dont Jésus parle quand il dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Elle lui est donnée par Dieu, son Père, le Seigneur.

Ce pouvoir est un pouvoir qui n'asservit pas. Au contraire, le pouvoir que Jésus a reçu est un pouvoir qui libère. Et, quand il nous le transmet, c'est pour qu'à notre tour nous vivions et proclamions cette liberté.

Jésus a choisi de rester en accord et en communion avec son Père. Il nous offre ainsi la possibilité de choisir notre Dieu,

Il est resté ferme dans sa foi en Dieu. Une foi en un Dieu unique, un Dieu qui ne change pas, un Dieu qui aime.

Oui, cette possibilité nous est offerte à nous aussi. Même si nous sommes parfois, voire souvent confrontés à la tentation, à l'épreuve, et souvent prêts à y succomber, nous pouvons demeurer fermes parce que le Christ a résisté à l'épreuve et nous offre la possibilité de choisir.

Peu importe le domaine dans lequel nous sommes attaqués, nous avons l'exemple du Christ qui nous enseigne comment ne pas succomber à la tentation. En disant : « Il est écrit ! »

Sa victoire est aussi notre victoire. Sa liberté est notre liberté.

Alors, vivons en hommes et en femmes libres et aimants, et passionnés d'amour pour les hommes et les femmes qui nous entourent. Ainsi chacune et chacun pourrons vivre en pleine liberté.

Amen.